

Annexes

Bulletin de cotisation 2025

Comptes 2024 (recto)

Voyage 2025 (verso)

Billet de la présidente

Artistes et artisans, une pensée émue

Malgré l'apparente intemporalité des musées, leur monumentalité, leur assise dans une ville, tout passe et trépassa, hélas, comme partout ailleurs : les dirigeants, les collaborateurs, les visiteurs, les expositions, les scénographies, les muséographies, les stratégies culturelles. En somme, le vivant, le mouvant, décède pour être aussitôt remplacé.

Seules demeurent, quasi éternelles, les collections, les objets, l'inorganique. Vrai trésor des musées, leur donnant pouvoir, renommée et prestige, suscitant l'admiration et la curiosité des peuples qui se succèdent, elles sacralisent, elles-seules, cet espace, royaume de l'intouchable.

Les artistes et artisans, grands absents des espaces muséaux, sont pourtant ceux qui produisent à travers les temps ce que les visiteurs admirent aujourd'hui.

Où sont-ils, le bruit de leurs outils, leurs pas, leurs voix, leurs colères ou leurs joies ? Un silence pesant entoure leurs créations, désormais orphelines de leur auteur comme de leur ancien propriétaire. Seuls des petits cartels sur le côté en gardent la mémoire, comme autant d'épithètes sur des pierres tombales.

Pourtant, ces créateurs discrets, souvent anonymes, fécondent le ventre mémoriel des musées dans lesquels on aime, un dimanche après-midi, s'engouffrer en silence, attentif.

Alors, ayons une larme et une pensée émue pour ces grands absents, une gratitude pour cette partie de l'humanité morte et productive, pour ces œuvres qui leur survivent et qui se laissent docilement regarder, convoiter, sans vertu, sans pudeur, sans défense, sous tous les angles.

Elisabetta Gabella

© La Maison Papon



La petite histoire d'un musée d'Histoire

*Le généreux don de Marthe, membre de l'AMY,
a rejoint les collections d'arts décoratifs du musée*

Madame Bolle aime s'entourer de jolies choses, elle en a l'habitude. Membre de l'AMY, elle eut un jour une idée bienvenue, un intéressant frisson. Elle se dit à juste titre qu'un bel objet n'est jamais mieux protégé ni plus utile que dans un musée, là où la somme des regards des visiteurs, convergeant à l'unisson vers lui, intensifie l'excellence du travail et le talent de l'artisan ou de l'artiste qui le créa.

Comme l'entourage d'un donateur ignore souvent l'émotion, la passion et le plaisir qui motivèrent chez lui l'acquisition d'un objet, Marthe a préféré offrir au musée une rare et précieuse paire de bougeoirs-trompettes en argent, achetés dans ce but chez un antiquaire, « La Maison Papon » à Blonay.

Elle aurait pu les utiliser pour décorer sa maison, mais elle a découvert une plus grande satisfaction à lier son histoire personnelle à celle collective d'une ville, dans un musée conçu depuis la fin du XVIII^e siècle à cet usage. Alors, un grand merci, chère Marthe, pour ton geste élégant et généreux.

Elisabetta Gabella

E. Gabella



Paire de bougeoirs-trompettes en argent signés Charles-Léopold Aubinguer, orfèvre à Yverdon



E. Gabella

Paire de flambeaux en argent. Don de M^{me} Marthe Bolle pour le MYR, 2024, suite à une acquisition auprès de « La Maison Papon » à Blonay.

Ces flambeaux au décor très sobre, un simple nœud serti de flammes à mi-hauteur du fût, est typique de l'orfèvrerie suisse du XVIII^e siècle. Il semblerait que ce modèle ait été inspiré par des petits bougeoirs en alliage cuivreux fabriqués en Angleterre au tout début du XVIII^e.

Presque inconnu en France, il a eu en Suisse un succès retentissant, et particulièrement à Lausanne, où plusieurs centaines d'exemplaires ont été fabriqués entre 1750 et 1780. Le Musée des Arts décoratifs de la ville de Namur conserve une paire de bougeoirs-trompettes marqués aux poinçons belges, car à cette époque les artisans traversaient les frontières afin de montrer leur savoir-faire.

L'orfèvre, metteur en œuvre et graveur Charles-Léopold Aubinguer, dit Dupuis (1748-1812), originaire et bourgeois de Montbéliard, puis de Lausanne, exerça son activité à Lausanne puis à Yverdon durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Son poinçon de maître était le même dans les deux cités vaudoises. À Lausanne, il travailla pour Bessière & Antoine-Pierre Mercier, négociants et fabricants en joaillerie de 1771 à 1783. Puis, de 1788 à 1790, il habita à Yverdon où il travailla pour la ville.

La signification du poinçon XI correspond à la densité d'argent pur dans l'alliage de l'objet. En effet, pour une meilleure solidité et maniabilité, 7,5 % de cuivre était introduit dans l'alliage. Pour l'argent, le titre s'exprime en deniers. L'argent pur ou fin est à 12 deniers, un aloi de 3 deniers correspond donc à 250 millièmes ou au quart de fin. Ce choix du terme *denier*, et de 12 *deniers* pour la pureté, vient de la technique d'essai du titre d'argent, qui était effectuée par fusion d'un poids de métal de 12 deniers. En conclusion, la mention 11 deniers signifie que l'argent contient une douzième partie d'alliage.

Bien qu'on ait procédé en 1761 à la vérification des poids des orfèvres, il n'y a encore en 1781 aucun contrôle de titre sur place. Les orfèvres se conforment au règlement de Berne qui prescrit le titre de l'argent et la marque à y imposer. Cette rareté s'explique, sans doute, par la concurrence des centres d'orfèvrerie de villes importantes telle que Lausanne ou Berne qui dominaient la presque totalité de la production.



© MYR

Détail des trois poinçons qui apparaissent sous le pied du bougeoir du XVIII^e s.

Les coûts de la matière première et de la main-d'œuvre étaient élevés, ce qui rendait la fabrication de ces pièces coûteuses. Le contrôle de l'argent était limité par des institutions ou des corporations rendant plus difficile l'accès aux orfèvres d'Yverdon.

Pour l'anecdote, la vie d'une paire d'objets peut s'avérer particulière: séparés souvent par les aléas des successions et des héritages, chaque pièce était fréquemment recopiée à l'identique afin de reconstituer la paire. Ceci expliquerait que ces bougeoirs soient, pour l'un poinçonné, et l'autre pas.

La production d'argenterie au XVIII^e siècle à Yverdon était rare. Entre l'an 1414 et 1820 seulement 19 orfèvres sont recensés. Cette rareté explique l'intérêt des collectionneurs et sa valeur très élevée sur le marché de l'art.

Pour donner un exemple, il suffit de penser que seules deux fourchettes en argent de C.L. Aubinguer sont conservées dans des institutions. L'une au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, et l'autre au Musée National Suisse à Zurich. Le Musée d'Yverdon et région peut aujourd'hui se vanter de conserver une pièce bien plus importante.

*François Papon
La Maison Papon, Blonay*



Dessous du flambeau XVIII^e siècle.

E: Gabella

Seul l'un des deux bougeoirs porte les poinçons de l'orfèvre Charles-Léopold Dupuis, dit Aubinguer, de la ville d'Yverdon, ainsi que la marque de l'argent. Cette dernière est figurée par le chiffre romain XI, qui correspond à 11 deniers, soit la proportion d'argent de l'objet. Il peut être daté entre 1788 et 1790.

Le second bougeoir a été clairement produit plus tardivement afin de recréer la paire. Dans ce cas, seules les initiales gravées le rapprochent du premier.

CS



© MYR



© MYR

Détail des initiales LCB sur le bougeoir XVIII^e s. (haut) et la copie. Ces initiales désignent le propriétaire et peuvent être liées à la famille yverdonnoise des Bourgeois, dont le musée possède plusieurs objets et portraits.

Le travail de l'AMY ne consiste pas seulement à financer les acquisitions grâce aux cotisations de ses membres, mais aussi à stimuler chez chacun d'eux le désir d'offrir une œuvre à titre individuel, par un don, un legs ou un achat, afin de contribuer à l'enrichissement des collections du MYR. À ce titre, nous remercions M^{me} Marthe Bolle de l'excellente collaboration qui a permis la concrétisation de ce projet. Si vous souhaitez participer à cette démarche, veuillez contacter les Amis du Musée d'Yverdon et région.

On ferme ! Mémoires de la crise industrielle

La nouvelle exposition temporaire du MYR est consacrée à la culture populaire et à la mémoire collective. Elle offre des regards pluriels sur l'histoire du 20^e siècle et le monde industriel du Nord vaudois. Évolutive et participative, elle donne la parole au public, qui par ses dons et témoignages contribue à nourrir l'exposition.

Un enjeu mémoriel encore bien vivant

La crise économique consécutive au choc pétrolier de 1973 provoque un véritable séisme dans le Nord vaudois. À la fin des années 1960, la région s'apparente à un eldorado rythmé par le travail en usine. Plus de la moitié de la population active d'Yverdon et de Sainte-Croix est alors employée dans l'industrie. Prospérité économique, plein emploi, développement des loisirs et de la consommation permettent à beaucoup d'oublier la monotonie du travail industriel. La crise bouleverse dès lors autant l'économie que la vie sociale de la région.

La liquidation d'usines longtemps omniprésentes provoque l'inquiétude, l'incompréhension et parfois la colère. Vécue comme la fin d'un âge d'or, la désindustrialisation oblige toute une région à se réinventer. Elle lègue une mémoire fragmentée et plurielle. Quels souvenirs le monde des usines et sa lente agonie ont-ils laissés ? Quels objets, machines et images ont été conservés à la fermeture des ateliers de production ? Comment cet héritage industriel a-t-il marqué l'espace urbain et orienté sa réhabilitation actuelle ?

Cette exposition explore un enjeu mémoriel encore bien vivant, qui fait étonnamment écho à l'actualité mondiale. Réalisée à partir de témoignages de personnes ayant vécu cette histoire et de vestiges de cette période, elle se présente comme un laboratoire évolutif et collaboratif. Son scénario a été conçu à partir des récits de témoins, de dons d'objets et de documents, ainsi que des recherches effectuées par les étudiant.e.s en Master Histoire de l'Université de Neuchâtel. La scénographie a été entièrement réalisée avec du mobilier provenant de donations, de récupération ou de ressourceries. Le matériel multimédia provient exclusivement de sociétés suisses ou européennes.



Exposition temporaire On ferme ! Mémoires de la crise industrielle
© MYR, photo : Lucas Olivet



Une exposition en quatre temps

Articulée en quatre chapitres, *On ferme!* transporte le visiteur au temps de L'Âge d'or perdu: «Fallait voir ça avant»; puis elle le conduit dans l'antichambre qui précède la catastrophe: «On le sentait bien venir»; pour ensuite le plonger dans la crise: «Ça s'est arrêté d'un coup»; enfin elle le mène au sein des fantômes de la ville-usine «Il en reste plus que les murs». C'est ici, que fleurissent de nouvelles perspectives et qu'un nouvel avenir se dessine.

Collections à l'honneur

L'exposition présente une sélection des quelque 500 objets, outils, photos, machines, habits ou cartons d'archives remis au MYR dans le cadre d'une collecte de patrimoine industriel amorcée dès 2023 en partenariat avec la plateforme d'histoire participative notreHistoire.ch. Elle valorise également les archives télévisuelles dans le cadre d'un partenariat avec la RTS. Cette exposition valorise en outre un large corpus de photographies industrielles, qui proviennent des collections du MYR, comme les Fonds du Journal d'Yverdon (Edipresse) et Perusset. Méconnu et rarement publié, le Vaudois Jean Perusset (1905-1972) est aujourd'hui considéré comme l'un des photographes du monde industriel les plus importants de Suisse.

Regards artistiques

On ferme! s'appuie également sur des enquêtes photographiques plus récentes, dont celle de l'artiste américaine Diana B. Kingsbury consacrée aux derniers mois de l'usine Leclanché Capacitors (2020), et celle réalisée en mars 2014 par Thierry Porchet pour le MYR au lendemain de la fermeture des usines Olivetti (ex-HPI) d'Yverdon-les-Bains. L'artiste suisse Sarah Carp est l'auteur de la photographie réalisée à Sainte-Croix dans le cadre de la Première enquête photographique vaudoise (2021). Tandis que, le travail du peintre Sébastien Mettraux est mis à l'honneur avec deux œuvres des séries *Last Landscape I* (2009) et *Ex-Machina* (2015), consacrée à différents éléments industriels, qui suggèrent l'intensité du silence né de l'arrêt des usines, et d'attirer le regard sur la monumentalité, l'esthétique ou au contraire la monstruosité des machines industrielles.

Dispositifs interactifs

Enfin, l'exposition propose, en partenariat avec la HEIG-VD, une borne interactive et ludique, tandis qu'une machine à écrire et sa boîte aux lettres sont destinées à récolter les commentaires et témoignages du public pour que l'histoire continue de s'écrire.



Exposition temporaire *On ferme! Mémoires de la crise industrielle*
© MYR, photos: Lucas Olivet

On ferme! bénéficie du soutien de l'AMY, de la Loterie Romande, du Canton de Vaud et de la ville d'Yverdon-les-Bains.

Vincent Fontana, directeur du MYR
Corinne Sandoz, conservatrice du MYR
Commissaires de l'exposition

Notre-Dame-de-Toute-Grâce

Pierre Avondet



Pierre Avondet

Madame Vuagniaux avait précisé: «Vous aurez le grand car de 45 places. Si vous êtes moins, il y aura davantage de place!» Quarante-cinq places... et quarante-cinq participants!

Le temps est splendide! Le départ est fixé à 7 h et, au grand soulagement de l'organisateur signataire de cet article, tout le monde est là à 6 h 50!

Première étape: le traditionnel café-croissant est consommé dans les environs de Genève. Au grand dam de notre chauffeur qui avait pourtant averti l'établissement, il n'y a qu'une seule serveuse... Ce sera le seul mini-couac du voyage.

Deuxième étape: nous remontons l'Arve pour Bonneville, passons par Cluses et Sallanches et entamons la montée pour le plateau de Passy. Nous arrivons à Notre-Dame-de-Toute-Grâce. Deux guides nous attendent et première surprise: nous ne sommes pas sur le Plateau de Passy, mais sur le Plateau d'Assy, commune de Passy! Voilà qui apprendra à l'organisateur à mieux lire les informations...

Troisième étape: visite de l'église. Voici ce qu'en dit Wikipédia: église catholique

construite de 1937 à 1946 sur le plateau d'Assy, à exactement 1000 mètres d'altitude, face à la chaîne du Mont Blanc, sur le territoire de la commune de Passy (Haute-Savoie), à l'initiative du chanoine Jean Devémy (1896-1981), par l'architecte savoyard Maurice Novarina. Elle doit sa célébrité à sa décoration, réalisée par les plus grands artistes de l'époque.

Elle est considérée comme l'un des édifices majeurs du renouveau de l'art sacré au XX^e siècle. Au moment de sa consécration, en 1950, cette église résolument tournée vers l'art moderne choqua une partie traditionaliste du clergé français, accoutumée à plus de classicisme.

Nous avons des guides passionnées et passionnantes. Elles narrent l'histoire du plateau d'Assy renommé auparavant pour ses centres de soins pour tuberculeux. Ensuite, dans l'église même, elles commentent les nombreuses péripéties qu'a suscitées sa construction peu «académique» et surtout les nombreuses œuvres d'art qui s'y trouvent. Que de merveilles!

Tous les participants écoutent les commentaires dans un silence religieux, comme il se doit dans un tel édifice.

Le temps passe trop rapidement et c'est à regret que nous quittons cette merveilleuse église. Un conseil: si vous y allez, prévoyez au moins trois heures de visite, surtout si vous avez la chance d'avoir les mêmes guides que nous!

Quatrième étape: repas dans un restaurant de la commune de Passy. À noter que c'était son jour de congé et qu'il a ouvert spécialement pour nous; puis retour par la vallée de Chamonix, le col des Montets et arrivée en Suisse par le col de la Forclaz avec arrêt au dit col. Le temps est magnifique et tous ont pu admirer les magnifiques paysages. Descente sur Martigny et retour à Yverdon par l'autoroute. À 18 h 45, arrivée à Yverdon.

Avant de conclure, ayons une pensée pour deux participants qui nous quittent récemment: Daniel Jaccaud et Pierre Avondet à qui nous devons les photographies illustrant cet article. Ils avaient déjà réservé leur place pour 2025. Ils ont pris une autre route... Nous penserons à eux le 13 septembre prochain.

Jean-Louis Vial

Réservez la date du samedi 13 septembre 2025: visite de la Maison de la Vache qui rit à Lons-le-Saunier et de la Saline Royale d'Arc-et-Senans. Vous trouverez les précisions et le bulletin d'inscription dans les annexes du bulletin.

Ô morts, dans ce château vous serez encore !



E. Gabella

Érigé en 1919 au pied du château, le monument aux morts pour la patrie a subi un «mémoricide». Considéré encombrant et ringard il a trouvé, en pleine actualité guerrière, le chemin du cimetière.

Notre solide château impose sa présence à notre population. Avec l'Hôtel de Ville et le Temple il forme l'antique trilogie, «Caesar, Imperator, Augustus». Il n'a rien à voir avec une friche industrielle à requalifier en zone habitable. Il va rester là encore longtemps, imposant une assurance tranquille, traversant les décennies et les siècles, rappel d'une histoire pleine de VIE ...et pleine de VIES aussi.

Il incarne une idée de protection, de sécurité, témoin de l'architecture militaire défensive. Certes il a ses meurtrières. Ce ne sont pas des Médée ou des Clytemnestre, mais d'étroites ouvertures permettant à des défenseurs de tirer sur d'éventuels assaillants.

Yverdon n'a pas été un champ de bataille dont le sous-sol recèlerait des morceaux de flèches brisées ou des éclats

d'obus. Ville heureuse, elle a été épargnée au cours des siècles. Et pourtant pour bénéficier de cet héritage pacifique il a fallu la continuité d'une société dans laquelle certains membres ont consacré leur vie pour contribuer à préserver celles des autres.

C'est ainsi qu'Yverdon avait érigé au pied de son château un monument aux morts. À travers le rappel, sur deux plaques de fer, de noms de personnes du lieu, c'était un renvoi à des milliers d'autres qui, de Normandie à Okinawa, du plateau du Vercors aux forêts de Pologne, avaient perdu la vie dans de petites et grandes opérations militaires.

Il en allait de la liberté, de la démocratie, des valeurs, de la sauvegarde directe d'autres êtres humains plus faibles, plus démunis.

Aucune grandiosité dans tout cela. De l'humanité tout simplement, même si «humus» c'est la terre meuble et que ces plaques étaient solidement fixées sur un bloc autrefois charrié par nos vieux glaciers. Aucun recueillement empreint de sensiblerie mais une brève pensée reconnaissante et nécessaire dans l'acceptation de notre fragilité et de l'impératif de solidarité.

Dans cette immense espace, fait d'époques, de mouvances d'empires, de régions remodelées, de témoignages monumentaux et culturels, de vagues artistiques, dans cette HISTOIRE si complexe que nous n'en appréhendons d'abord que ce qui nous inscrit dans une parcelle de continuité, nous avons, proche de nous, l'une de ses portes d'entrée, un patrimoine. Ce patrimoine est précieux comme un cap, un azimut gardé en mémoire pour que notre présent ne soit pas une errance dans le brouillard. C'est la main du temps qui, touchant notre épaule, nous pousse vers l'avant. Et c'est aussi une main qui a fondu, fixé une plaque en souvenir de celles et ceux dont les noms connus sont gravés pour que nous, les inconnus de cet autre temps nous puissions nous y rattacher aujourd'hui.

Et bien... l'ignorance et l'opportunisme ont dicté une stupide décision. On a séparé ce qui allait de soi ensemble, on a relégué au cimetière notre monument aux morts. Yverdon n'a pas su se défendre. Ce manque de vigilance ne fait pas honneur à notre ville. Puisse notre château trouver une place en sa mémoire de pierres pour corriger cet acte indigne !

*Daniel Cochand
ancien aumonier militaire*

Musée d'Yverdon et région – Été & Automne 2025

EXPOSITION TEMPORAIRE

On ferme ! Mémoires de la crise industrielle

DU 2 MAI 2025 AU 11 JANVIER 2026

L'exposition temporaire *On ferme !* explore un enjeu mémoriel encore bien vivant, qui fait étonnamment écho à l'actualité mondiale. Réalisée à partir d'une collecte de témoignages et de patrimoine industriel, cette exposition offre la part belle aux installations artistiques et se présente comme un laboratoire évolutif et collaboratif.



INSTALLATIONS CONTEMPORAINES

Oiseaux de nuit

DU 24 MAI AU 21 SEPTEMBRE 2025

Paysages réversibles, de Murielle Belin ;

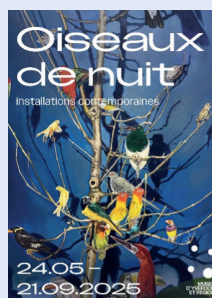
Incantations, de Benoît Huot ;

Corps nocturnes, de Guy Oberson ;

Nuit d'été et Lune de miel, de Léopold Rabus ;

De la terre à la lune, d'Eric Sansonnens

Oiseaux de nuit plonge le public dans le monde mystérieux et enchanteur de la nuit à travers la vision de cinq artistes d'exception. Ces installations dialoguent avec les murs du château d'Yverdon et les collections du Musée pour proposer un univers intemporel et universel.



EVENEMENT - DIMANCHE 5 OCTOBRE

Journée des châteaux suisses

Thème général de la journée : ARTISANAT

Le MYR propose un programme festif autour de l'artisanat et du savoir-faire au château d'Yverdon-les-Bains, avec la participation de plusieurs partenaires locaux.

Fanny Blanc, nouvelle collaboratrice du MYR



E. Gabella

Bonjour ! Moi, c'est Fanny. J'ai le plaisir d'avoir rejoint l'équipe du MYR le 3 mars dernier en tant que responsable de la médiation et de la communication.

Après un Master en Histoire de l'art de l'Université de Lausanne et une parenthèse dans les montagnes neuchâteloises, je suis très heureuse d'être de retour dans ma ville d'adoption, Yverdon-les-Bains ! C'est dans cette ville que j'affectionne tout particulièrement que j'ai eu la chance de débiter ma vie professionnelle avec des engagements auprès de L'Amalgame, du Castrum, ou encore de la Dérivée.

Curieuse et passionnée (par mon travail mais aussi par le point de croix, la musique new wave, les romans graphiques et Jurassic Park), j'adore imaginer des projets qui font dialoguer les publics, les œuvres et les lieux. Je me réjouis de vous retrouver au fil des expositions, des ateliers, et de mille autres idées à inventer ensemble !

Fanny Blanc

REJOIGNEZ-NOUS ! EN DEVENANT MEMBRE DES AMIS DU MUSÉE D'YVERDON ET RÉGION VOUS SOUTENEZ LA MISE EN VALEUR DES COLLECTIONS DU MUSÉE.

Inscriptions sur le site www.amyverdon.ch, par mail amy.museeyverdon@gmail.com, par téléphone 078 660 21 88.

Cotisation annuelle : Individuelle (40 CHF) - Famille (60 CHF) - Société ou soutien (100 CHF).

N° de compte pour devenir membre ou pour un simple don : **CH79 0900 0000 1726 4368 9**
Association des Amis du Musée
1400 Yverdon-les-Bains

